

Research Article

LE COMPTE DE COMMERCE COMME OUTIL D'ANCRAGE POUR L'AUTONOMISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES FEMMES ANALPHABÈTES DU VIVRIER EN CÔTE D'IVOIRE

* Koffi Kouakou Mathieu

Université Alassane Ouattara Bouaké, Côte d'Ivoire.

Received 06th June 2025; Accepted 20th July 2025; Published online 30th August 2025

RÉSUMÉ

Les femmes analphabètes s'auto-autonomisent, généralement, avec la volonté inébranlable qu'elles associent à l'exercice de leurs activités informelles. Dans le secteur vivrier, la gente féminine ivoirienne qui, avec abnégation, s'organise et offre de grandes quantités de nourritures à l'immense peuple ivoirien est constituée majoritairement d'analphabètes. Très souvent baptisée, par les autres catégories sociales, personne assistée dans sa volonté d'agir dans la société, la femme analphabète du secteur vivrier fait abstraction de cette dépréciation stéréotypée pour gérer, elle-même, ses activités commerciales. Cetype de femme, avouons-le, s'auto-suffit et auto-construit sa vie avec les acquis financiers maximisés au travers du commerce des cultures vivrières. Il va s'en dire qu'un tel commerce, creuset d'existence des femmes analphabètes, a le mérite de bénéficier du soutien des outils modernes que sont l'écriture, la lecture et le calcul dans l'édification de la gestion du compte de commerce légitimée par la connaissance du tri-type prix d'achat-prix de revient-bénéfice. De l'inclusion de l'alphabétisation fonctionnelle dans ce projet, dépendra une catégorie sociale féminine des vivres subséquemment outillée pour appliquer une gestion commerciale optimale à l'effet d'en jouir pleinement. Dans cet article, deux objectifs nous hantent. Le premier consiste à mettre en exergue le rôle pionnier des femmes analphabètes des cultures vivrières dans la consolidation socio-économique du peuple ivoirien. Le second vise à soumettre aux dites femmes un projet d'alphabétisation dans lequel le tri-type prix d'achat-prix de revient-bénéfice monopolise les réflexions pour amorcer un accroissement considérable et qualitatif de leur potentiel commercial.

Mots-clés: Alphabétisation fonctionnelle, autonomisation, compte de commerce, culture vivrière et femme analphabète.

INTRODUCTION

Puissance agricole (Echo des marchés, 2023, p 2), la Côte d'Ivoire s'est investie, ces dernières années, dans la reconquête de son auto-suffisance alimentaire. Ce combat porteur d'une visée revendicatrice de la souveraineté nationale est, avant tout, une action synergique entre les autorités influentes de l'Etat et les acteurs du vivrier dont les ateliers synthétiseurs ont prôné l'assistance financière de l'Etat vis-à-vis du secteur agricole. C'est surtout à l'orée de la menace de la Covid-19 que le Gouvernement ivoirien a mis en œuvre cette dynamique de gestion sociale en mobilisant, à partir de 2020, plus de 50 milliards de FCFA en faveur du secteur vivrier en vue d'anticiper une crise alimentaire susceptible de voir le jour par le biais du fléau (Echo des marchés, op, cit). Sur ces actions d'enjeux utilitaires, se sont greffées, en 2022, des créations de coopératives du vivrier, avec en appoint, les produits intrants estimés à plus de 2,5 milliards de FCFA. L'ensemble de ces mesures menées par le gouvernement du pays obéit à un double objectif. Il s'agit, d'une part, d'accroître la production alimentaire et d'autre part, de rendre dynamique la sécurisation et la commercialisation des produits vivriers. Or, si l'on part du truisme selon lequel évoquer le vivrier en Côte d'Ivoire, c'est, à priori, faire une projection sur le travail des femmes, il est plus questionnel de croire et d'admettre l'adoption d'une posture de défenseur des femmes du vivrier par l'Etat ivoirien. Maillon essentiel de consolidation socio-économique du pays, la population féminine ivoirienne est doublement rurale et urbaine. En posture de rural, avec une présence très massive, elle mène des activités culturelles doublées de leur commercialisation (Dri, 2021). Quand une telle catégorie sociale s'abreuve d'attribut d'urbain, elle conceptualise l'accès aux besoins de subsistance comme un combat particulier et existentiel. Dans ces circonstances, faisant abstraction

du trait analphabète qu'une importante composante partage en commun, ce particularisme social se condamne à assumer toutes sortes d'activités informelles en tant qu'ultime moyen pour conquérir la nourriture et affronter la vie socio-urbaine. C'est particulièrement au travers des vivriers, dont la forte exploitation dans les transactions commerciales est accréditée de levier de maximisation financière, que la gente féminine ivoirienne défend et prône sa notoriété sociale. En la matière, il est établi que le commerce des vivres jouit d'un caractère dense et dynamique pour lequel les acteurs féminins, eux-mêmes, semblent l'inscrire dans la dimension des métiers socio-professionnel si tel est qu'il leur offre l'amortissement des charges sociales, donc leur autonomisation et auto-détermination vis-à-vis des besoins sociaux que leur exigent les spécificités de la vie urbaine ivoirienne. L'étude de Yéo (2014), vantant les mérites des femmes analphabètes en Côte d'Ivoire, relève 56% d'urbains analphabètes et 69,7% de ruraux analphabètes. Ce travail, soucieux de mettre en lumière la co-relation entre le travail des analphabètes féminines du pays et leur soutien socio-économique indéfectible, renseigne utilement sur ces femmes singulières en tant que catégorie sociale pionnière du soutien déterminé à l'élan de développement de l'Etat ivoirien. C'est donc de ce particularisme social que nous considérons les femmes du vivrier comme des acteurs qui, par des activités inter-liées constitutives de la récolte, du tri, du conditionnement, du transport, du stockage et de la distribution agricoles, s'auto-évaluent comme des transitaires de nourritures depuis le lieu de production au lieu de consommation. Leur auto-qualification de femmes de « marchés gouro » (Echo des marchés, op cit), est assimilable à une volonté d'expression de leur inclusion dans un groupe de femmes dynamiques de référence du vivrier ayant pour vocation l'approvisionnement de l'immense population ivoirienne en banane plantain, aubergine, gombo, piment, tomate, maïs, igname, patate, manioc, attiéké, orange ou avocat. Cette liste non exhaustive des produits agricoles présents dans le corps social du pays démontre et restaure leur vitalité commerciale de laquelle

dépend, d'ailleurs, l'autonomisation socio-économique des femmes analphabètes en Côte d'Ivoire. Il s'agit d'un combat dignitaire, dont l'ancrage social étant l'éradication de la pauvreté, incite à l'oubli le procès de la maïstria des paramètres cruciaux qui consacrent l'efficacité de l'activité commerciale tant quepan de succès (Camara, 1984) à une distribution rentable des denrées alimentaires dans l'arène sociale ivoirienne. On peut énumérer pêle-mêle l'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul et la gestion appropriée du compte de commerce subdivisible en bénéfice, en prix d'achat et en prix de revient. En nous invitant à ce débat sur le positionnement de l'offre de service des acteurs féminins analphabètes du vivrier en Côte d'Ivoire, nous envisageons de dégager deux objectifs. L'un consiste à les doter des outils d'écriture, de lecture et du calcul en tant que creuset d'une optimisation affirmée de leur activité commerciale. L'autre, lui, s'érige en une volonté de renforcement du pouvoir de gestion du compte de commerce desdits acteurs de sorte à leur permettre de tirer davantage profit de leur activité. La problématique susceptible d'en découler revêt une mosaïque de questions. Comment les femmes analphabètes du secteur vivrier parviennent-elles à écouler leurs différents produits sur la scène commerciale ? Déploient-elles une gestion du compte de commerce arrimée au tri-type prix d'achat-prix de revient-bénéfice ? Si oui, comment se présente-t-elle ? Mieux, peut-on admettre qu'un projet d'alphabetisation édité à leur endroit est-il perçu comme un outil d'optimisation de gestion commerciale au travers de leur maîtrise des questions de bénéfices, de prix d'achat et de prix de revient ? Si oui, comment peut-on l'amorcer ? La réponse à cette problématique nécessite inévitablement le recours à un argumentaire subdivisé en trois parties. La première aborde le cadre théorique et méthodologique du travail. La seconde partie explore quelques activités informelles en Côte d'Ivoire. La troisième traite de la conception du projet d'alphabetisation axé sur la gestion de compte de commerce.

1. Cadre théorique et approche méthodologique

La théorie de l'alphabetisation fonctionnelle selon l'Unesco est convoquée pour bâtir le corps de ce travail. Son développement offre une perspective qualitative de sa compréhension et amorce l'établissement du lien entre elle et le travail.

1.1. Cadre théorique

La théorie que nous convoquons pour organiser notre réflexion scientifique est la théorie de l'alphabetisation fonctionnelle. En effet, sous l'égide du congrès de Téhéran où des réflexions sur l'éducation ont été nourries et enrichies par l'Unesco (1965), le concept de l'alphabetisation s'est vidé de son approche traditionnelle qui priorise seulement la capacité de lire et d'écrire. Dorénavant, matraquée par un nivellement sémantique renouvelé, l'approche d'alphabetisation s'est assignée pour mission de prôner des aspirations fonctionnelles intimement attachées aux différents domaines de la vie sociale et surtout avec une dimension d'ancrage marquée par l'aspect économique (Bernard, 1997). C'est pour insister sur cette double fonction de la théorie fonctionnelle que Bernard, citant l'UNESCO, a dû prononcer cette déclaration :

L'alphabetisation fonctionnelle sous la forme la plus simple, est l'alphabetisation intégrée à une formation spécialisée, habituellement de caractère technique. Directement liée au développement, elle s'inscrit dans le cadre des priorités sociales et économiques, et elle est planifiée et réalisée en tant que partie intégrante d'un programme ou projet de développement. Elle vise à atteindre des objectifs socio-économiques précis en préparant des hommes et des

femmes à faire bon accueil à des changements et innovations et en les aidant à acquérir de nouvelles compétences et à modifier leurs attitudes. Alors que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ne donne accès qu'à l'information écrite, l'alphabetisation fonctionnelle cherche à inculquer à l'adulte analphabète une formation plus complète liée à son rôle de producteur et de citoyen. (Bernard, 1997, p7).

Le décryptage de ces propos amène à déduire que l'alphabetisation fonctionnelle (Willets, 1983) s'est enrichie d'une mention fondamentale œuvrant à la recherche des possibilités d'amélioration de la production et de la productivité des analphabètes au travers de l'acquisition de la lecture, de l'écriture et du calcul. Elle prospecte à l'aide d'une approche pédagogique active mobilisant et suscitant la participation des auditeurs à l'animation du groupe assuré par un instructeur. Doté d'une langue d'enseignement susceptible d'être nationale ou étrangère, le programme d'alphabetisation est spécifiquement conçu en co-relation avec la profession de tel ou tel groupe d'apprenants. Dans ces circonstances, il emploie un service technique administratif qui coordonne les actions sur le terrain avec une inclusion systématique des différentes thématiques des projets ou opérations de développement. De sa fonction originelle, l'alphabetisation fonctionnelle assume et proclame sa fonctionnalité au travers d'une force d'implication du groupe dans les résolutions des problèmes comme le souligne l'Unesco (2007) : « *Chaque problème à résoudre est d'abord abordé collectivement, ensuite, les tâches sont réparties selon les spécialités mais la mise au point finale est l'œuvre de toute l'équipe* ». Une telle fonctionnalité trouve toute la splendeur de sa légitimation à partir de sa co-relation avec l'alphabetisation qui participe à l'offre des compétences instrumentales et fonctionnelles (Dri, 2021) aux apprenants des corps socio-professionnels dans l'optique de rentabiliser leurs activités et accroître leurs revenus. Théorie d'inclusion des besoins des apprenants dans leur formation, l'alphabetisation fonctionnelle jouit d'un intérêt inestimable dans le milieu des spécialistes des questions d'éducation des adultes du fait que de sa contribution à l'acquisition des connaissances dépend la maximisation socio-économique. Dès lors, nous voulons nous en servir pour que les réalités socio-économiques des apprenants soient exprimées pour constituer la primeur des données. Ainsi, la construction du matériel didactique peut être frappée du sceau de participatif en vue d'un enseignement de formation adéquate.

1.2. Cadre méthodologique

Conceptualisée par Paillé (1994, p. 217) comme : « *Une forme de recherche-action, c'est-à-dire la recherche qui est à la fois avancement des connaissances théoriques ou pratiques et action dans le milieu* », le cadre méthodologique vante ses mérites scientifiques au travers des connaissances théoriques et l'action dans le milieu. Dans cet article, notre approche méthodologique, s'inspirant de celle définie par l'auteur, conçoit l'action dans le milieu comme utilitaire et se déploie en trois phases : la prospection du terrain d'enquête, l'enquête et la collecte de données.

1.2.1. Le terrain d'enquête

Dans la quête effrénée d'informations susceptibles de faciliter la rédaction de cet article, quatre quartiers du District de Bouaké ont été retenus : Belle-ville 2, Bromacothé, Zone, et Kôkô. Il s'agit de quatre types de quartiers au sein desquels s'imbriquent des marchés, eux-mêmes, conceptualisés comme la vitrine de concentration de divers produits vivriers à Bouaké. Chaque marché a un contexte singulier d'activités commerciales parce que défini par un jour type de marché. Ce jour, consignataire de vente et d'achat de produits, recèle l'affluence

de certains villageois environnants et leurs différents produits depuis les champs jusqu'en ville. En outre, plusieurs communautés du District y accourent également avec des quêtes de satisfactions de besoins distincts. Dans cet imbroglio social, les activités commerciales s'imbibent de caractère dense. Conscient du contexte très caractéristique d'un fourre-tout de ces quatre quartiers entremêlés de densités humaine et commerciale, nous les avons retenus comme champs d'enquête en vue de recueillir les avis des femmes analphabètes sur la gestion du compte de commerce comme outil de leur velléité d'autonomisation sociale.

1.2.2. L'enquête

Quatre étudiants nous ont servi de relais d'enquêteurs dans les quartiers ci-dessus décrits. Chaque étudiant, étant mandaté à mener les enquêtes dans un quartier, devrait se rendre dans le marché de ce quartier selon le jour défini comme jour de marché. Il a donc trois jours de marché pour mettre à profit son enquête visant un nombre de femmes analphabètes déterminé d'avance. Cette enquête à laquelle nous consacrons un label combinatoire d'entretien direct et de questionnaire (Koffi, 2024) a, initialement, concentré 160 enquêtées qui sont à répartir entre les quatre enquêteurs, ce qui suppose que chacun d'eux a dû soumettre son questionnaire à une quarantaine (40) de femmes analphabètes commerçantes de produits vivriers. Cette approche de maximisation d'informations, doublement qualifiée de qualitatif et de quantitatif, est explicitement soutenue par un questionnaire repartitionné entre six (6) questions: Avez-vous fréquenté l'école ?, Comment gérez-vous votre compte de commerce après-vente ? Connaissez-vous les différents éléments qui le constituent ? Souhaitez-vous connaître ces éléments et les acquérir ? Connaissez-vous l'alphabétisation ? Accepterez-vous d'être alphabétisée pour accroître vos différentes connaissances dans la gestion de votre compte de commerce ? Faut-il le faire remarquer, cette enquête a tenu seulement compte du seul paramètre analphabétisme qui est susceptible de nous permettre de comprendre si les femmes analphabètes impliquent la gestion du compte de commerce dans leur activité ou s'en écartent.

1.2.3. La collecte des données

La collecte des données est une résultante immédiate des deux précédentes démarches. Naturellement, elle s'est déroulée dans les marchés dans un contexte social où les femmes analphabètes, sous tension inter-actionnée avec leurs différents clients, sont appelées à répondre au questionnaire des enquêteurs quand le moment leur permet. Pour ne pas susciter leur curiosité avec la présence des dictaphones, le subterfuge déployé par les enquêteurs a consisté à les enfouir dans leurs affaires avec un semblant de prises de notes sur du papier. Ce stratagème de collecte de données tient son fondement du fait que, ces derniers temps, la rupture de la confiance sociale a atteint son paroxysme en Côte d'Ivoire. Les tensions socio-politiques ayant exacerbé les clivages socio-ethniques, chaque citoyen ivoirien se retient dans ses dires et dans ses actions sociales. Dans ces circonstances, condamné à collecter des informations capitales pour notre réflexion scientifique, nous n'avons pas besoin de nous montrer questionnaire-enregistreur de peur de nous voir refoulé par les femmes du vivrier qui ne connaissent pas.

2. Quelques activités vivrières et résultats d'enquête

La mise en relief de quelques activités vivrières et les résultats d'enquête est fondamentale dans la restitution du processus d'organisation de nos approches scientifiques. Chaque rubrique revêtant un caractère de composant du corps de l'article induit à sa nécessaire prise en compte.

2.1. Quelques activités vivrières

Depuis 1975, partout en Côte d'Ivoire, les vivriers occupent une importante proportion dans la valeur ajoutée assortie d'un taux de plus de 50% (Camara, op, cit) de la quasi-totalité du secteur primaire. En terme de quantitativisme, les vivriers sont dénombrables en plusieurs entités. Nous relevons ici quelques types selon leur poids d'influence sur la consommation de la grande majorité des Ivoiriens.

2.1.1. L'igname

Culture sur-brûlis, l'igname s'obtient, en Côte d'Ivoire, en faveur du débroussaillage d'une parcelle de terre de laquelle se dégagent des buttes. Les tiges que porteront ces différentes buttes explicitent la culture d'igname dont la durée peut s'étendre sur 7 à 8 mois. La récolte de ce tubercule s'évalue comme une période où les marchands des denrées alimentaires parcourent plusieurs localités reculées pour s'en procurer. Denrée de consommation supplantée d'une valeur culturelle affirmée, l'igname tient son importance sociale au travers d'une fête socio-traditionnelle (Chaléard, 1988) qui lui est dédiée en pays Akan : la fête de l'igname. Imbue d'une valeur consummatrice âprement discutée avec le riz en zone urbaine, le tubercule dit igname représente la nourriture de base des localités productrices et constitue l'indice de l'auto-suffisance alimentaire en Côte d'Ivoire. Quand elle est présente, de manière significative, dans les différents marchés du pays, l'on parle plutôt de la surabondance alimentaire cette année-là. A l'inverse, lorsque cet aliment atypique semble moins présent dans les mêmes marchés, il y a systématiquement de grandes spéculations tendant à créer une psychose de menace de la famine. Généralement, dans les transactions commerciales, la raréfaction de l'igname dans les grandes agglomérations comme le District d'Abidjan s'identifie aux difficultés de son transport depuis les champs jusqu'en ville. C'est pourquoi, elle est moins nombreuse dans plusieurs grandes agglomérations du pays où sa consommation soulève l'épineuse question des classes sociales dès lors qu'à un moment donné, selon l'offre et la demande, seuls les plus nantis sont susceptibles de l'acquérir. Stockée dans des magasins, l'igname est vendue en gros ou en détail par une forte communauté étrangère décomposable en Maliens, Nigériens et Burkinabés quasiment analphabètes (Koffi, 2008). Hormis ces communautés sous-régionales, il existe quelques Ivoiriens qui s'approprient la même activité dont les femmes analphabètes sont quasiment prédominantes en qualité de détaillants. De tendance originelle, l'igname constitue l'une des principales activités champêtres des régions du centre, du nord et de l'est du pays. Le paradoxe, c'est que même considérablement concentrée dans les zones rurales de ces régions, elle est très souvent d'accès difficile pour les urbains des mêmes régions y compris leurs homologues des autres régions du pays. De toute vraisemblance, outre le transfert difficile de l'igname en tant qu'obstacle de sa présence mitigée dans les milieux urbains, il y a surtout son mode de conservation qui est problématique. Cumulées, les deux principales difficultés ne peuvent que se constituer en de véritables entraves commerciales de ce tubercule. C'est pourquoi nous conseillons d'alphabétiser toutes les commerçantes d'igname en vue d'améliorer sa vente et sa conservation.

2.1.2. La banane plantain

La banane plantain est, à l'instar de l'igname, une denrée alimentaire très courtisée par la grande majorité de la population ivoirienne. Nourriture sous l'emprise de la cherté de la vie, la banane plantain est consommée, ces dernières années en Côte d'Ivoire, par des familles modestes en contexte urbain. C'est surtout avec son imbrication sous forme de foutou qu'elle assume son rang

prépondérant (Chaléard, op, cit) parmi les catégories de cultures vivrières en Côte d'Ivoire. Traditionnellement baptisée culture ancienne des Abé (Chaléard, op, cit), la banane plantain a, un laps de temps, vu sa culture disséminée dans plusieurs régions du pays. Elle est l'une des principales cultures vivrières ayant nécessité la constitution des groupements coopératifs gérés par les femmes dont la fonction sociale a consisté en sa commercialisation depuis les localités champêtres jusqu'en ville. Dénombrée en plusieurs catégories de nourritures comme la banane braisée, le foutou, l'allococo, le claclo, le dôclou, le biécosseuet le chipsey, la banane plantain est à la croisée de conquêtes mosaïques, chacune obéissant à la satisfaction d'un besoin nutritionnel précis fortement dépendante du consommateur. Dans les grandes agglomérations urbaines, l'association tri-typique foutou banane-banane braisée-allococo voue à la banane plantain sa notoriété nutritionnelle dans un contexte socio-économique où avoir accès à la nourriture revêt un combat existentiel. Plus que défenseur de la vie de nombreux Ivoiriens de par sa consommation régulière dans les foyers, cet aliment typique participe de la maximisation économique pour la pléthore de femmes analphabètes qui s'en réclament vendeuses. Dans le contexte de difficultés financières doublées de la cherté de la vie, la banane plantain reconvertie en foutou semble, très souvent, consommée dans les agglomérations urbaines par le chef de famille tandis que les autres membres constitutifs des frères, des sœurs, des enfants, des cousins et des neveux sont condamnés à atteindre leur appétit avec le riz. Telle qu'une entité nutritionnelle de statut socio-économique, la banane plantain doit jouir d'un commerce corsé et optimal avec l'acquisition et l'appropriation des éléments de compte de commerce par les femmes analphabètes.

2.1.3. Le manioc

Plante originaire d'Amérique Centrale et du Sud (Fargette, 1985), le manioc a fait sa mue domesticable au travers des civilisations pré-colombiennes. C'est plus tard, au 16^e siècle, que son introduction en Afrique de l'ouest et de l'est fut scellée. Dans ce continent africain, le manioc n'a véritablement pris son ascension du point de vue culturel qu'au 19^e siècle. Aujourd'hui, prise en partie entre les besoins nutritionnels et commerciaux, la production du manioc a considérablement accrue à partir, bien évidemment, de l'augmentation subséquente des surfaces cultivables. Pourtant, très soumis à plusieurs désidératas climatiques, pluviométriques et pédologiques, le manioc était qualifié de culture associée c'est-à-dire cumulé à d'autres cultures vivrières. En Côte d'Ivoire, c'est d'abord sur de petites superficies que l'on a expérimenté sa culture doublée de sa qualité nutritionnelle qui, progressivement, a pris une ascension fulgurante ayant nécessité l'usage des espaces de grandes superficies. En dépit de sa production territoriale, le manioc bénéficie, cependant, des zones de production d'influence que sont le Sud, l'Ouest et le Centre (CNRA, 2013) où, à l'instar des autres zones, il est consommé sous plus de 20 nourritures dérivées (CNRA, op, cit). Plus qu'énumérative, cette liste constituée de l'attiéké, du placali, du foutou, de la croquette et du cogôd explore la grande capacité d'adaptation transformationnelle du tubercule manioc. De cette pluralité d'atouts nutritionnels, dépend, dans une large mesure, l'engouement intimement lié à l'activité commerciale du manioc sous le prisme des groupements coopératifs actionnés par des femmes analphabètes. En Côte d'Ivoire, le classicisme prôné par les spécialistes de l'agriculture en matière de consommation vivrière concède le deuxième rang (Barussaud et Adou, 2019) au tubercule manioc grâce à la richesse nutritionnelle de ses racines.

2.1.4. Les Légumes

Dans le panier légumes, il est possible de mettre ensemble l'aubergine, le gnanngnan, le gombo, le djoungblé, la graine, le piment, l'oignon, l'ail, la tomate, le concombre, le haricot et la carotte. Leur caractéristique spécifique réside dans la constitution de la sauce ou la contribution à concevoir la sauce. De ce qui précède, si nous admettons le souci d'orientation et de compréhension du rôle de chacun dans la conception de la nourriture comme fondamental, alors la bienséance recommande que l'on fasse diligence d'un classicisme à double fragment. Le premier groupe composite d'aubergine, du gombo, du gnanngnan, du djoungblé et des graines (graine de palmier et de l'arachide) est susceptible de clamer son entière autonomie du fait que chacun d'eux peut, lui-seul, générer une sauce. Certes, il peut avoir besoin d'autres éléments mais cette contrainte est, parfois, plus ou moins négligeable. Le second groupe concernant directement le piment, la tomate, l'oignon, l'ail, le concombre, le haricot et la carotte jouit d'un statut de subordination au premier groupe. Ici, chaque élément est contributif à la préparation de la sauce. Comme tels, les deux types de légumes sont utilisés avec un regain d'intérêt dans la société rurale comme urbaine à cause de leur pouvoir d'agrémenter la nourriture et de la rendre compatible à la consommation. Soulignons-le, dans les agglomérations rurales, la culture des légumes obéit, généralement, à un besoin d'auto-consommation. Seul, le surplus est commercialisé à des fins de quête d'un peu d'argent pour satisfaire un besoin immédiat. Produits ennemis du stockage (Camara, op, cit), parce que périssables en tout point de vue, les légumes sont exigeants vis-à-vis de la rapidité de leur transport et de leur commercialisation. C'est pourquoi les carrefours des grands axes routiers et des gares routières adoptent des postures de receleurs de transactions et de chargements des produits légumiers. Les acteurs en charge des questions de transport depuis les champs jusqu'en ville pour être commercialisés sont des femmes analphabètes muées en coopératives. En gros comme en détail, les légumes sont écoulés dans les zones urbaines de la Côte d'Ivoire avec comme vocation pionnière la constitution des repas.

2.2. Les résultats d'enquête et discussion

Les avis des enquêtées recueillis, tant divergents que convergents, restituent la posture sociale des femmes analphabètes dans la conquête de leur autonomisation et le profil de personnes complexées mais dignes dans l'exercice de leur activité. Les avis émanant de 160 femmes analphabètes sont pris par quatre enquêteurs.

2.2.1. Le statut social des femmes interrogées

La connaissance du statut social des femmes enquêtées est introduite par la question « Avez-vous fréquenté l'école ? » Il s'agit d'une interrogation qui exalte le statut social des femmes vendeuses des vivres dans le sens de l'acquisition de la lecture, du calcul et l'écriture. Une réponse affirmative à cette question induit de facto l'exclusion de l'enquêtée de la constitution de notre échantillonnage. Cependant, une réponse négative entraîne, de manière effective, l'inclusion de l'enquêtée dans l'échantillonnage. Ainsi, d'exclusion en intégration, nous avons pu asseoir notre échantillonnage pré-défini à hauteur de 160 personnes quasiment analphabètes avec lesquelles nous avons parcouru le reste du questionnaire. L'enjeu, avec cette posture, c'est de travailler exclusivement avec des femmes analphabètes commerçantes des cultures vivrières.

2.2.2 Connaissance de la gestion du compte de commerce des enquêtées

A partir de l'interrogation libellée « *Comment gérez-vous votre compte de commerce après-vente ?* », nous avons mis en priorité la compréhension du processus de gestion des comptes de commerce des femmes analphabètes du secteur vivrier. Les avis recueillis sont divers et variés. C'est le cas de cette enquêtée qui s'écrie en ces termes : « *Compti de comme c'est sose des blancs, moi connaît pas bien bien* ». En français normatif, nous avons l'interprétation ci-dessous : « *Le compte de commerce, c'est l'affaire des blancs. Moi, je ne m'y connais pas du tout* ». Une autre enquêtée renchérit en ces propos : « *ce que vous dit compte de commerce là c'est quoi ? Moi connaît pas trop ça* ». Le registre soutenu du français standard décline la correspondance comme suit : « *Que qualifiez-vous de compte de commerce ? Moi, je n'en ai aucune idée* ». Pour sa part, la troisième enquêtée a souhaité ne même pas s'exprimer sur cette question. Au total, sur les 160 enquêtées, 90% n'ont aucune notion du compte de commerce. Quant aux 10%, elles ont estimé même pas se prononcer sur ce terme.

2.2.3. La connaissance des composantes du compte de commerce

La saisie des différentes composantes du compte de commerce s'est poursuivie au travers de la question « *Connaissez-vous les différents éléments qui le constituent* ». Les avis des commerçantes recueillis à partir de cette problématique corroborent la confirmation de leur méconnaissance des éléments constitutifs du compte de commerce. Ce sont les propos de cette enquêtée qui restituent cette assertion : « *Moi mon argent je prends pour payer tout condiment et puis je fais un peu un peu quand je veux vend* ». En français soutenu standard, nous avons l'expression suivante : « *Moi, je consacre mon argent à l'achat des produits. Quand je les vends, je vérifie l'argent que je reçois* ». Une seconde enquêtée abonde dans le même sens que son homologue : « *Les éléments là, je ne sais pas ce que ça vé' dit. Je connais pas quelque soze. Quand jé prends mes marssandises, je vends les et je prends l'argent, C'est tout* ». Ces propos en français standard, nous donne la version sémantique ci-dessous : « *Les éléments dont vous parlez, je n'en sais rien. En tout cas je n'en ai aucune idée. Quand j'achète mes marchandises, je les vends en détail et je garde l'argent* ».

Dans l'ensemble, les 160 enquêtées, avec un taux de 100%, n'ont aucune connaissance des éléments constituant le compte de commerce.

2.2.4. Connaissance de la volonté des enquêtées d'acquérir les éléments du compte de commerce

Pour comprendre si les commerçantes des cultures vivrières manifestent un besoin ardent d'acquérir les éléments composites du compte de commerce, nous leur avons soumis la question libellée comme suit : « *Souhaitez-vous connaître ces éléments et les acquérir ?* ». Le cumul des avis assorti de cette question nous plonge au cœur du profond ressentiment des vendeuses des vivres vis-à-vis de leur pronostic social intimement lié à la méconnaissance des éléments du compte de commerce. Leur empressement de les acquérir dénote leur auto-révolution de réclamer la rentabilité de leur activité commerciale. C'est le cas de cette enquêtée qui s'exprime en ces termes : « *Jé vé connaître les éléments. Sipour mon commerce c'est bon là ! hein c'est bon* ». En français normé, nous obtenons ceci : « *Je souhaite acquérir ces éléments pour améliorer mon activité commerciale* ». A ces dires, s'ajoutent ceux de cette seconde enquêtée : « *Les éléments là, je vé pacequ'jé vé voir clair dans mon*

argent ». Ce qui veut dire : « *Les éléments du compte de commerce dont vous parlez je souhaite les acquérir pour renforcer la qualité de mon commerce* ». Avec cette rubrique de question, sur les 160 enquêtées, la totalité, soit un taux de 100%, a émis son avis de connaître les éléments du compte de commerce dans l'optique de les acquérir.

2.2.5. La connaissance de l'acceptation de l'alphabétisation

Face à l'engouement des vendeuses enquêtées d'acquérir les éléments du compte de commerce, nous leur avons posé la question suivante : « *Accepterez-vous d'être alphabétisée pour accroître vos différentes connaissances des éléments de la gestion de compte de commerce ?* ». Avec cette question, nous avons prospecté leurs avis pour comprendre s'il existe une volonté inclinant à leur acceptation de l'alphabétisation. Les avis collectés sur le terrain nous confortent dans notre position de croire que les vendeuses des cultures vivrières vouent un intérêt exceptionnel à l'alphabétisation dans le renforcement de leurs acquis commerciaux même si elles admettent quelques réserves dictées par leurs charges sociales. Ci-joints, quelques propos de deux enquêtées. La première dit ceci : « *Jé vé bien, mais j'ai pas temps oh, mon mari et les enfants ça va me fatiguer trop* », ce qui donne en français standard : « *J'adhère pleinement à l'alphabétisation mais mes principaux obstacles sur ce chemin d'éducation sont mon mari et mes enfants dont j'ai la charge de leur préoccupation* ». Pour sa part, la seconde assène ceci : « *Jé vé bien alphabétisé-moi. Mais jé compte sur mes enfants pour me faire ça* ». Admis dans le français normé ces propos renseignent ceci : « *Je suis profondément attirée par l'alphabétisation. Cependant, je souhaite que mes enfants me donnent ce type d'éducation* ». En somme, sur les 160 enquêtées, tout le monde, soit un taux de 100% a émis son accord de principe de l'acceptation de l'alphabétisation en dépit de quelques obstacles en occurrence les charges familiales qui peuvent agir négativement sur l'éducation.

Dans l'élan de discussions des résultats, il ressort des thématiques dégagées par le questionnaire que les femmes gestionnaires des cultures vivrières en Côte d'Ivoire n'incluent pas les éléments de la tenue du compte de commerce que sont le prix d'achat, le prix de revient et le bénéfice, voire le capital dans leurs activités commerciales. Au moins 90% des femmes interrogées affirment ne pas avoir une notion minimale de ces différents éléments. Cela insinue qu'elles assouvissent un commerce de type traditionnel qui n'obéit pas nécessairement à un besoin d'auto-détermination intégrale mais plutôt à un besoin de subsistance. Avec un taux de 100%, ces femmes s'empressant de connaître le prix d'achat, le prix de revient et le bénéfice, avec comme point d'ancrage leur acquisition, font montre de leur volonté inébranlable d'inscrire leur activité commerciale dans une dimension modernisée où l'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul constitue le principal atout de rentabilité. C'est à l'alphabétisation qu'est dévolue cette épineuse question d'acquisition des connaissances axées sur l'écriture, la lecture et le calcul du tri-type prix d'achat-prix de revient-bénéfice du compte de commerce dès lors que les enquêtées, avec un taux de 100%, ont accepté de participer à un projet d'alphabétisation qui leur sera dédié. Cependant, elles n'omettent pas d'évoquer les obstacles qui sont susceptibles d'entraver leur participation effective à la formation : charges des maris et de enfants, le temps, etc.

3- Pratique de l'alphabétisation

Le projet d'alphabétisation que nous désirons édicter à l'endroit des femmes analphabètes des cultures vivrières des agglomérations urbaines ivoirienne construit, manifestement, autour de quelques

notions qui octroient une certaine dynamisation de rentabilité commerciale. Cela stipule qu'il faut nécessairement définir, donc expliquer ces notions de sorte que leur compréhension chez les vendeuses du vivrier soit la primeur des actions à initier dans le processus d'alphabétisation.

3.1. Décryptage des notions tri-typiques du compte de commerce

Les notions que nous qualifions de tri-typiques, en ce qui concerne le contexte commercial des femmes analphabètes du vivrier, sont celles dont la connaissance, par ces dernières, est censée activer le renforcement de leur profit de commerce sur les marchés des vivres. Explicitement, il s'agit du prix d'achat, du prix de revient et du bénéfice auxquels l'on peut adjoindre le capital et le prix de vente. A chacune de ces notions fondamentales, il est absolument urgent d'associer les approches sémantiques dans l'optique d'induire les apprenantes à les intérioriser et à se les approprier.

3.1.1. Le prix d'achat

Est dit prix d'achat, la somme d'argent déboursée pour l'acquisition d'un produit ou d'un article. C'est le coût réel ou objectif d'un produit. Par exemple, on peut supposer qu'un sac d'aubergine a coûté 5000 f. Cette somme exprime le prix d'achat de ce sac d'aubergine.

Prix d'achat = la somme d'argent pour acheter un produit.

3.1.2. Le prix de revient

Le prix de revient peut être défini comme les dépenses accessoires qui s'ajoutent au prix d'achat. Autrement dit, le prix de revient peut se conceptualiser comme des dépenses (Ici parlant des dépenses du prix de voyage pour l'achat du produit et du prix de taxi transportant les produits sur les lieux de vente) qui s'accumulent au prix d'achat.

Prix de revient = Prix d'achat + prix de transport pour l'achat du produit + prix du taxi.

3.1.3. Prix de vente

Le prix de vente est la somme obtenue à la suite de la vente exclusive du produit que l'on vend. En contexte des femmes du vivrier, le prix de vente peut s'obtenir après la vente complète d'un sac d'aubergine. Si ce sac d'aubergine vendu a permis à une femme d'obtenir la somme de 5000 f, alors, cette somme en détermine le prix de vente.

Prix de vente = la somme d'argent obtenue après la vente d'un produit.

3.1.4. Bénéfice

Le bénéfice résulte de la différence entre le Prix de vente et le prix de revient.

Bénéfice = le Prix de vente - le prix de revient.

3.1.5. Le capital

Le capital, c'est la somme d'argent investie dans la réalisation d'un projet. Concernant les commerçantes du vivrier, le capital peut s'assimiler au prix de revient qui est la somme d'argent ayant permis d'avoir accès au produit voulu pour son commerce.

Capital = prix de revient.

Telles que explorées, ces notions fondamentales consistant en la dynamisation des activités commerciales des femmes analphabètes du vivrier sont appelées à être exploitées dans un langage français qui leur est accessible. Cela commande, chez l'alphabétiseur, l'usage d'un français très simplifié de sorte que les femmes intériorisent le contenu de ces notions.

3.2. La pré-alphabétisation

Dans ce projet d'alphabétisation, les différentes phases pré-alphabétisées sont à répartir entre l'organisation des apprenantes, le maniement des instruments de travail et la psychologie des symboles.

3.2.1. L'organisation des participants

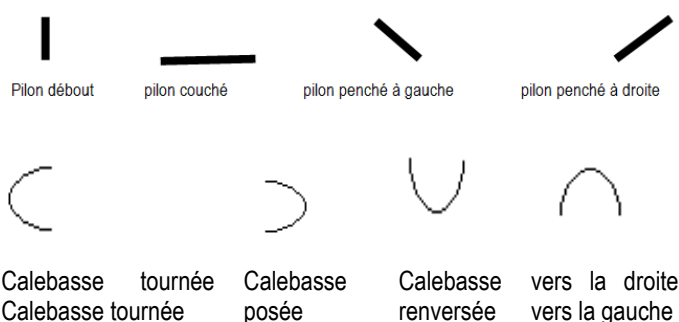
Etape pionnière de l'alphabétisation (Koffi, op, cit) parce qu'apprenant les apprenantes à se mettre en ordre de bataille pour l'acquisition de l'écriture et de la lecture. Objectivement, l'organisation des participants concerne, d'emblée, les femmes analphabètes des cultures vivrières qui ont donné leur accord de principe pour être alphabétisées. Cette phase impose leur recensement, avec en amont, leur catégorisation par tranche d'âge, par secteurs d'activités (si c'est possible) et par connaissance élémentaire de la lecture et de l'écriture.

3.2.2. Le maniement des instruments de travail

Le maniement des instruments est le moment idéal que l'agent alphabétiseur met en œuvre pour tisser des liens de familiarité avec le groupe d'apprenants. Une double mission lui est assignée. La première consiste à amener, subtilement, les apprenantes à affronter le monde de l'écrit en priorisant les schématisations diverses comme moyen d'usage optimal des stylos, des craies et des crayons. En ajout à celle-ci, ledit agent a l'obligation de créer une certaine joie chez les apprenantes marquée par l'insistance sur leur habilité à produire davantage de schémas et à les parfaire, ce qui peut s'assimiler à la fin de leur peur du monde de l'écrit.

3.2.3. La psychologie des symboles

La psychologie des symboles marque sa place prépondérante dans l'alphabétisation quand elle permet de comprendre la co-relation entre les symboles et la connaissance des lettres alphabétiques ou des sons. Dans les normes, il s'agit de montrer certains objets symboliques très influents dans le milieu des apprenantes avec leur manipulation enrichie de positions diverses. L'enjeu, c'est de parvenir à associer à ces positions variables des correspondances des lettres alphabétiques ou des sons de sorte à fortifier leur identification (Koffi, 2020, p463) au niveau des apprenantes. Ci-dessous, quelques exemplifications de cette phase « symbolico-inductive ».



3.3. Phase effective d'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul

La phase d'alphabétisation dite d'acquisition effective de l'écriture, de la lecture et du calcul est celle qui place le processus objectif de l'écriture, de la lecture et du calcul au cœur de ses réflexions didactico-pédagogiques. L'écriture s'exerçant toujours dans une langue particulière, le choix de la langue de l'alphabétisation est une décision capitale pour le succès de la formation. Ici, notre cible étant des femmes analphabètes urbaines des vivres, il va de soi que la langue d'alphabétisation demeure le français pour que les questions épistémologiques de la lecture, de l'écriture et du calcul soient abordées, déterminées et évaluées avec sérénité.

3.3.1. Etude des lettres alphabétiques

Avec la théorie de l'alphabétisation fonctionnelle, il faut faire l'inventaire des mots contribuant à la pratique de l'activité commerciale des femmes analphabètes des cultures vivrières et y recourir dans l'étude des lettres alphabétiques. Ci-dessous, l'exemplification de cette phase.

Prix	revient	de	bénéfice	achat
Prix	re	de	bé	a
(i)	(r)	(d)	(b)	(a)
vivrier	capital	bénéfice	tomate	salade
vi	ca	(l))	bé	sa
(v)	(c)	(é)	(o)	(s)
Tomate	manioc	placali	piment	culture
to	ma	li	pi	cul
(t)	(m)	(l)	(p)	(u)

Comme on peut le constater, l'étude résidant dans les lettres alphabétiques en a dégagé deux grands types. Il existe des voyelles évaluées à 5 (i, a, é, u, o, e). Les consonnes, elles, sont estimées à 10 (r, d, b, c, m, p, t, n, l, v). Moins qu'exhaustives, ces listes de lettres alphabétiques peuvent être complétées par l'étude d'autres mots intimement liées à l'activité commerciale des cultures vivrières ou par des mots qui ont déjà été l'objet d'étude. La phase de la lecture et de l'écriture est, elle-même, progressive c'est-à-dire qu'elle s'entame avec les lettres simples avant d'aborder celles qui sont complexes. Du point de vue illustratif, disons que la lettre (d) s'obtient à l'aide de la moitié d'une calebasse tournée vers la droite et liée très solidement au bas d'un pilon debout de par son côté gauche. Quant à la lettre (i), elle est réalisée simplement avec un pilon debout comportant un citron juste au-dessus. Pour sa part, la lettre (t) est obtenue par le biais d'un pilon debout dont le sommet est barré par un autre pilon couché. La lettre (k), elle-même, est conçue avec un pilon debout comportant une flèche vers le bas de par son côté droit. La lettre (u) est attestée avec une calebasse posée.

3.3.2. Combinaison syllabique

La combinaison syllabique consiste essentiellement en la combinaison des lettres alphabétiques ou des sons entre eux. Ce procédé vise à l'obtention des syllabes induisant des sons variés ou des formations des mots entiers. Le principe de la combinaison syllabique ou la syllabation repose nécessairement sur l'association d'une consonne avec une voyelle et vice versa. Comme telle, elle s'évalue comme la phase qui s'érige en la capacité de l'écriture et de

la reconnaissance des mots chez les apprenantes. Ci-contre, quelques illustrations.

- (a) ¹bapa da ta; ou (b+a=ba ; p+a=pa ; d+a=da ; t+a=ta).
- (i) bi pi di ti ou (b+i=bi ; p+i=pi ; d+i=di ; t+i=ti).
- (t) ta ti to te ou (t+a=ta ; t+i=ti ; t+o=to ; t+e=te).
- (d) da di do de ou (d+a=da, d+i=di ; d+o=do ; d+e=de).
- (o) do to mo lo ou (d+o=do ; t+o=to ; m+o=mo ; l+o=lo).

Après l'étape de la combinaison syllabique, l'agent alphabétiseur est appelé à l'exemplifier à partir de l'écriture de certains mots comme c'est le cas des mots ci-dessous :

- (a) ²Achat, capital, banane, tomate, manioc, ail, igname, patate, arachide, avocat, agriculture, tas.
- (i) Igname, capital, manioc, arachide, piment, haricot, riz, riziculture, profit, agriculture, mil.
- (t) tomate, tas, patate, taxi, capital, agriculture, entasser, vente, mortier, carotte, plantain.

3.3.3. Le calcul

Phase préalable au calcul, l'initiation des chiffres au groupe participant proscrit un rôle focalisateur sur la description d'un contexte qui déploie une régénération d'un listage. Cela sous-entend qu'il faut interroger les vendeuses sur les différents produits qu'elles ont l'habitude de commercialiser. On peut s'attendre à l'évocation d'un nombre de produits qui peut être estimé à neuf ou à dix, voire plus. Si l'on retient le nombre neuf, alors le listage donne ceci : 1,2,3,4,5,6,7,8,9. Dès cet instant, l'alphabétiseur prononce intelligemment chaque chiffre assorti de sa répétition par l'ensemble des participantes. De cette dernière étape, découle le processus d'écriture immédiate de chaque chiffre. Par exemples, le chiffre 1 se réalise avec un pilon penché à droite et lié au sommet par un pilon debout de par son côté gauche. Quant au chiffre 9, il s'obtient avec un pilon debout dont le sommet est lié à un citron de par sa partie gauche et déposé sur une calebasse posée. Pour sa part, le chiffre 3 se matérialise avec la superposition de deux calebasses, chacune étant tournée vers la gauche. L'écriture des chiffres doit être considérée comme la phase transitoire pour entamer le calcul véritable, lui-même, soumis à plusieurs contextes d'expérimentation de chaque type de calcul : addition, soustraction, voire multiplication. Ainsi, si l'on postule qu'une vendeuse ait acheté deux sacs d'aubergines, un sac de tomate et trois sacs de piments, il va de soi que le calcul demeure une *addition* : 2 sacs d'aubergines + 1 sac de tomates + 3 sacs de piments = 6 sacs de produits. En revanche, si une commerçante achète 10 sacs d'ignames et au cours du transport, elle en perd deux sacs, le calcul devient une *soustraction* : 10 sacs d'ignames - 2 sacs d'ignames = 8 sacs d'ignames.

Faut-il le rappeler, la multiplication étant un calcul complexe, il est souvent demandé d'en faire l'économie. Après s'être familiarisées au calcul, les commerçantes sont maintenant outillées à recevoir les enseignements sur le compte de commerce : prix d'achat, prix de revient et bénéfice. Chacun de ces éléments ne peut trouver sa compréhension prépondérante qu'en étant inséré au cœur d'un contexte d'activité commerciale.

Soit, une commerçante achète deux sacs d'ignames à 80 000 f, trois sacs d'aubergines à 60 000 f et un sac de tomate à 20 000 f. Le prix

¹La lettre entre parenthèse sert de lettre utilisée pour la combinaison.

²Les lettres entre parenthèse sont des lettres illustratives dans les mots.

$d'achat = 80\,000 + 60\,000 + 20\,000 = 160\,000 \text{ f}$ (prix d'achat = 160 000 f).

On suppose qu'une autre commerçante achète deux sacs d'ignames à 80 000 f, trois sacs d'aubergines à 60 000 f et un sac de tomate à 20 000 f. Le transport de ces marchandises depuis le lieu de vente jusqu'en ville a coûté 10 000 f. En outre, leur transport sur le marché a dégagé un coût estimatif de 3 000 f. *Le prix de revient* = $80\,000 + 60\,000 + 20\,000 + 10\,000 + 3\,000 = 173\,000 \text{ f}$ (prix de revient = 173 000 f).

Outre ces commerçantes, une troisième commerçante achète un voyage de maniocsd'un tricycle à 200 000 f. La commercialisation de ces produits a permis d'obtenir la somme de 325 000 f. *Le bénéfice* = $325\,000 - 200\,000 = 125\,000 \text{ f}$ (bénéfice = 125 000 f).

CONCLUSION

La réflexion sur la gestion du compte de commerce a pour objectif de questionner la rentabilité commerciale des femmes analphabètes vendeuses des cultures vivrières en Côte d'Ivoire. Nous avons marqué notre intérêt, singulièrement, pour le tri-typique commercial prix d'achat-prix de revient-bénéfice en tant que composante essentielle dont la connaissance est accréditée de générateur de gestion optimale du compte de commerce. Notre réflexion dégage le constat selon lequel les femmes analphabètes gestionnaires des cultures vivrières n'ont ni de connaissances suffisantes des éléments constitutifs du compte de commerce ni les critères d'employabilité de ces éléments. Il en ressort que de tels manquements intelligibles chez ces vendeuses de vivres constituent une entrave objective tant du point de vue de leurs atouts économiques que de leurs autonomisations sociales. C'est pourquoi nous postulons qu'une re-problématisation de la gestion du compte de commerce au niveau de cette catégorie sociale peut être qualifiée d'acte de haute portée sociale dès lorsqu'il est censé créer des conditions de vie meilleure au sein de ce particularisme social. Certes, le regain d'exploitation des transactions commerciales des vivres constaté pêle-mêle dans les marchés de Bouaké fait montre d'un semblant d'autonomisation des femmes analphabètes dans l'arène socio-économique du pays. Mais la manifestation de ce couple autonomisation et auto-détermination, étant emmaillée de faille fonctionnelle, a besoin d'un renforcement accru. Le projet d'alphabétisation que nous nous attelons à soumettre aux femmes analphabètes urbaines transitaires des vivres dans les marchés Kôkô, Bromacothé, Zone et Belle-ville 2 prône leur auto-gestion du compte de commerce cumulé à l'emploi optimal des différents critères d'employabilité les caractérisant. Ce projet d'alphabétisation qui convoque la langue française dans leur formation revêt un double enjeu : mobiliser les apprenantes à conceptualiser, par écrit, les connaissances des éléments constitutifs du compte de commerce et enrichir leur maîtrise des critères censés activer l'employabilité des éléments en question.

BIBLIOGRAPHIE

- Archer, David et Cottingham, Sara, 1997, Manuel de conception de REFLECT: alphabétisation Fréirienne régénérée à travers les techniques de renforcement des capacités et pouvoirs communautaires, Londres, Actionaid.
- Barussaud, Simon et Adou, Kouassi Vanessa, 2019, Emploi et Revenu dans la Chaîne de Valeur du Manioc en Côte d'Ivoire, Bureau d'Etudes PEASA.
- Bernard, Marie-Annick, 1997, L'alphabétisation ou l'intégration dans le monde de l'écrit : discours, enjeux, problèmes, DEA information communication, école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, France.

- CNRA, 2013, Bien cultiver le manioc en Côte d'Ivoire, Côte d'Ivoire.
- Camara, Camille, 1984, Les cultures vivrières en République de Côte-d'Ivoire, In Annales de Géographie, Abidjan, Côte d'Ivoire. 93, n°518, pp. 432-453.
- Chaléard, Jean Louis, 1988, La place des cultures vivrières dans les systèmes de production en agriculture de plantation : le cas du département d'Agboville (Côte d'Ivoire), Géographe, École Normale Supérieure de Saint-Cloud, 92211 Saint-Cloud.
- Dri, Lou Claudine, 2021, Une nouvelle vie pour la femme du secteur du vivrier ivoirien, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, RA2LC n°03.
- Echo des marchés, 2023, Le bulletin d'information de la lutte contre la vie chère, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Fargette, Denis, 1985, Epidémiologie de la mosaïque africaine du manioc en Côte d'Ivoire, thèse de Doctorat, Université des Sciences et Techniques du Languedoc, France.
- Freire, Paulo, 1982, Pédagogie des opprimés, Paris: Maspero.
- Koffi, Kouakou Mathieu, 2020, L'alphabétisation fonctionnelle en Côte d'Ivoire : de la manifestation des jeux symboliques aux enjeux didactiques, Langues et Usages, numéro 4, pp 457-469, ISSN : 2602-7461.
- Koffi, Kouakou Mathieu, 2024, Le tandem feu de brousse et réchauffement climatique à l'ordre du jour en Côte d'Ivoire : vers une ingéniosité de gestion inclusive avec l'alphabétisation fonctionnelle, REL@COM, Revue Electronique Langage et Communication, Université de Bouaké.
- Koffi, Kouakou Mathieu, 2008, L'alphabétisation en Côte d'Ivoire : langues, méthodes et propositions d'aménagement linguistique au regard de la configuration sociolinguistique de la ville d'Abidjan, Thèse de Doctorat unique, Université Abidjan-Cocody, Abidjan.
- Paillé, Pierre, 1994. Pour une méthodologie de la complexité en éducation : le cas d'une recherche-action formation. Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation, 19(3), 215-230.
- UNESCO, 1965, Congrès mondial sur l'analphabétisme, Téhéran, Iran.
- UNESCO, 2007. Education pour tous en Afrique. L'urgence de politiques sectorielles intégrées, « BREDA », rapport de Dakar 7.
- Willets, Karen, (1983). Elaboration de syllabaires en langues maternelles : approches théoriques, ILA, Abidjan, n°101
- Yéo, Soungari, 2014 ; Analyse de l'offre d'alphabétisation des adultes en Côte d'Ivoire, Université Félix Houphouët BOIGNY de Cocody, Côte d'Ivoire.
